

linienne. STALINE LUI-MEME FUT MIS EN CAUSE PAR MIKOYAN, UNE DES TRES RARES FOIS OU SON NOM FUT PRONONCE DANS CE CONGRES. Voici les critiques essentielles :

1° « *Au cours des quinze et vingt dernières années — a déclaré Mikoyan — on n'a pas suffisamment puisé dans le trésor des idées léninistes pour comprendre et expliquer la vie intérieure de notre pays et la situation internationale.* » Ainsi, pendant vingt années, le P.C. de l'U.R.S.S. a négligé les idées léninistes.

2° « *Depuis environ vingt ans, a dit encore Mikoyan, il n'y a pas eu pratiquement chez nous de direction collective ; le culte de la personnalité fleurissait alors que celui-ci avait déjà été condamné par Marx puis par Lénine, et cela devait avoir naturellement des conséquences néfastes sur le parti et son activité.* » Ainsi, durant cette même période, il n'y a pas eu un régime de démocratie intérieure dans le parti, mais la domination personnelle de Staline.

3° On a une fois de plus répété que pendant toute une période sévissaient en U.R.S.S. des méthodes policières inadmissibles, que la légalité soviétique n'a pas été respectée, que des innocents ont été condamnés, que des militants communistes honnêtes ont été éliminés et obligés auparavant à « *avouer* » des crimes qu'ils n'avaient pas commis. Le secrétaire du P.C. de Géorgie est allé jusqu'à admettre que les victimes de ces méthodes se chiffraient par centaines de milliers !

4° Alors que jadis, on ne cessait de louer les qualités de la littérature russe contemporaine, au congrès, l'écrivain Michel Cholokhov, qui n'a rien publié lui-même depuis plus de vingt ans, a déclaré que la majorité des écrivains soviétiques actuels étaient des « *âmes mortes* », qu'on n'avait publié qu'« *une dizaine de bons livres depuis vingt ans* », et que les écrivains n'avaient pas de contact avec la vie !

5° Non seulement Mikoyan a déclaré que des thèses défendues par Staline dans « *Les problèmes du socialisme en U.R.S.S.* » étaient soit incorrectes, discutables, soit même « *étrangères au marxisme-léninisme* », mais le congrès a entendu une série d'attaques contre ce qui a été la présentation de l'histoire du Parti, de la Révolution et de l'Etat soviétiques.

« *Des historiens, déclare Mikoyan, expliquent certains événements complexes et contradictoires de la guerre civile entre 1918 et 1920 non par l'opposition des forces de classe à cette époque, mais par l'activité traîtresse d'hommes qui dirigeaient alors le Parti et qui, de nombreuses années après les événements en question, ont été déclarés injustement comme des ennemis du peuple.* »

Tandis qu'il décrit le « *Précis d'histoire du P.C. (b)* », ce manuel écrit par Staline et servant de base à la formation des cadres du P.C. du monde entier, comme étant « *insuffisant* » et ne présentant pas les faits de façon correcte, l'historienne Pankratova déclare que « *depuis trente ans* » les travaux historiques ont été entravés par le « *culte de la personnalité* » et que les ouvrages officiels « *jettent une lumière insuffisante sur les activités des camarades de Lénine, les vieux bolchéviks* ».

Comment ne pas faire la liaison entre la dénonciation du « *culte de la personnalité* » qui ne peut viser que Staline, et ces allusions aux « *anciens dirigeants* », aux « *vieux bolcheviks* » compagnons de Lénine ?

Qui visent-elles ? Au Congrès, Mikoyan a mentionné les noms d'Antonov-Ovseenko et de Kossior. Tous deux avaient appartenu pendant un temps à la tendance oppositionnelle de Trotsky. Antonov-Ovseenko était un des trois membres du Comité révolutionnaire militaire du Soviet de Petrograd, présidé par Trotsky, qui dirigea les opérations de l'insurrection d'Octobre.